

Le patrimoine wallon perd « Télétourisme »

ÉMISSIONS « La clef des champs » ne reviendra pas non plus en septembre malgré des audiences correctes

► « Les ambassadeurs », un nouveau magazine présenté par Armelle, sera lancé prochainement pour les remplacer.

► Guy Lemaire et Philippe Soreil y tiendront une chronique ainsi que le chef Jean-Philippe Watteyne.

C oquelicots et bouse de vache ! « Télétourisme » et « La clef des champs », c'est fini. La RTBF va supprimer ces deux émissions emblématiques qui totalisent cinquante et une années d'existence à elles deux – plus que le « Jardin extraordinaire ». Le service public n'a pas souhaité attendre le départ à la retraite de Guy Lemaire, par ailleurs producteur des deux émissions, pour relancer la marque « patrimoine », un domaine à la mode à la télévision aujourd'hui.

Pour remplacer « Télétourisme » et « La clef des champs », un tout nouveau programme : « Les ambassadeurs » sera présenté par Armelle. Même si l'animatrice est plus connue pour sa participation à « Forts en tête » et à des émissions de variétés que pour des balades bucoliques, elle est déjà aux commandes de « Ma Terre », une émission sur le patrimoine wallon à gros budget diffusée à un rythme événementiel.

Dans « Les ambassadeurs »,

Armelle invitera des touristes étrangers ou flamands à découvrir une ville de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Guy Lemaire et Philippe Soreil vont être « recasés » dans le programme en tant que chroniqueurs. Ils officieront toutefois toujours dans leur domaine de prédilection. Le premier présentera les attractions touristiques du coin, l'autre devra mettre en évidence ce qu'il connaît le mieux : « la ruralité ». Le « Top chef » Jean-Philippe Watteyne complète l'équipe. Il mettra en avant des recettes locales. Sympathiques sur le papier, « Les ambassadeurs » auraient connu un premier tournage catastrophique au début de l'été. Les chroniqueurs n'ont toujours pas compris ce que l'on attendait d'eux et Armelle aurait eu du mal à se fondre dans cet environnement brut de décoffrage. Guy Lemaire confirme cependant que malgré ces problèmes, « Télétourisme » et « La clef des champs » « ne seront pas reconduites dans leur forme actuelle. Mais la marque n'est pas morte. Nous sommes associés au nouveau projet et nous en avons d'autres. C'est un choix de la RTBF que je respecte même si je ne le partage pas spécialement. »

Car si les programmes ne brillent pas par leur modernité, ils continuent à drainer un public fidèle tous les week-ends atteignant les 100.000 téléspectateurs. Pas encore convaincue par « Les ambassadeurs », la RTBF maintient donc officiellement que rien n'est décidé quant à l'avenir de « Télétourisme » et de « La clef des champs ». Mais il va falloir faire vite. Les grilles de rentrée doivent être dévoilées à la presse dans quinze jours. Si rien n'est décidé d'ici là, le lancement de l'émission pourrait être reporté à l'automne, voire à début 2016. ■

MAXIME BIERMÉ

« LA CLEF DES CHAMPS »

Soreil : « Je veux rester le porte-étendard du monde rural »

Malgré l'arrêt de « La clef des champs » qu'il animait depuis 17 ans, Philippe Soreil veut rester optimiste. *« Je pense que l'émission a permis de faire connaître le monde agricole au grand public et que désormais il l'apprécie. La RTBF va continuer*

à parler de leurs préoccupations car nous avons créé un sillon. »

Pour Soreil, c'est un peu le troisième chapitre d'une carrière déjà longue de plus de 30 ans qui se tourne. Débarqué dans le monde de paillettes du RTL-TVI des années quatre-vingt, il anime plusieurs talk-shows et popularise le genre animalier à la télé avec « La main à la patte ». Un succès surprise qui dure pendant huit ans sur la chaîne privée. Il tente de transposer le concept sur la RTBF lorsqu'il y débarque en 1997 mais le public ne répond pas présent. Il accepte alors d'animer « La clef des champs » à partir de 1998. *« C'est un monde que j'ai dû apprivoiser. Il fallait mériter leur confiance. Au fil du temps, j'ai obtenu un capital que personne ne pourra me retirer. »*

Philippe Soreil, frère d'Alain, mieux connu sous le nom d'Albert Cougnet, n'envisage pas de se reconverter. *« Je veux continuer à être le porte-étendard d'un monde auquel je me suis complètement identifié grâce à cette émission. J'espère vraiment que ce qui va suivre mettra autant l'accent sur les valeurs humaines. »*

M.B.

RÉACTIONS

Le secteur touristique attend un remplaçant

Du côté du secteur du tourisme wallon, l'arrêt de « Télétourisme » est vécu comme une vraie surprise. *« L'émission s'arrête ? C'est une blague ?, réagit Jean-Pierre Frisque, directeur de la ferme aux paillettes à Virelles. J'espère que l'émission sera remplacée par le même genre de programme parce que la promotion du tourisme wallon a vraiment sa place dans une grille TV. »* À l'office du tourisme de Thuin, Laurence Van Lent va plus loin en parlant d'une véritable mission pour la RTBF. *« Ce genre d'émission avait le mérite de faire remarquer aux Wallons que ce qu'ils voyaient était tout près de chez eux et les poussait à se déplacer. »* Preuve de l'impact du programme, la lutte était d'ailleurs rude pour se faire une place. *« En ce qui nous concerne, on s'est souvent attelés à essayer d'avoir Télétourisme au Labyrinthe de Durbuy, explique Fabienne Delvaux, administratrice déléguée de l'ASBL Labytourisme. Mais en 20 ans d'exploitation, on n'a eu cette chance qu'à une seule occasion alors que notre concept a pas mal évolué entre-temps. En 2000, quand l'émission est venue, on n'a pas noté de hausse spectaculaire de la fréquentation du Labyrinthe, mais c'est toujours très difficile à quantifier. »*

JULIEN BROGNIET (ST.)

Guy Lemaire Un épicurien timide jamais à court d'idées

PORTRAIT

Voilà un homme qui transpire la Wallonie. Avec ses chemises à carreaux et sa mise en plis toujours impeccable à la Jean-Pierre Foucault, Guy Lemaire incarne un genre longtemps zappé à la télévision : les émissions consacrées au patrimoine régional. 34 ans qu'il arpente les plus de 10.000 kilomètres carrés de la Wallonie et de ses pays limitrophes pour faire découvrir aux téléspectateurs des paysages insoupçonnables à deux pas de chez eux.

Sans chichis

« Télétourisme » est né en 1981, Guy Lemaire n'a alors que 26 ans mais presque déjà dix ans de piges dans le domaine de la culture, lui qui se destinait au départ à des études en philologie romane. À l'époque, la Communauté française tout juste créée veut traduire par l'image ses nouvelles compétences aux yeux du grand public qui digère doucement la réforme de l'État. « Quand ils ont proposé

à la RTBF de faire une émission sur le tourisme, ça a été aussi bien pris que s'ils en avaient proposé une sur la prostitution ! », se souvient l'animateur. *J'ai été chargé du projet car j'avais déjà la réputation d'être sensible au terroir.* Le programme est lâché en pâture à 19 heures, juste avant le JT. Douze lieux emblématiques de la Belgique sont mis en évidence comme Walibi et les Grottes de Han. Le public adhère et « Télétourisme » est reconduit avec une version radio qui durera 25 ans. *« C'est une période que j'ai adorée, sauf les deux dernières années sur Vivacité Mons. Le niveau était tellement tiré vers le bas, c'était éfrayant. »* L'aventure se poursuit en télévision jusqu'à cet été. Le programme est suivi par un public fidèle, ne coûte pas cher et puisqu'il en est lui-même le producteur, Guy Lemaire s'arrange toujours pour négocier avec les acteurs du monde du tourisme pour maintenir les comptes dans le vert. Personnage discret du paysage audiovisuel belge, Guy Lemaire n'est pourtant pas du genre à gar-

der ses commentaires pour lui. Pourtant, derrière la grande gueule, se cache un timide frustré. *« Humainement, il n'a pas toujours bonne réputation car il paraît souvent assez froid au premier abord, raconte Cédric Wauthier, l'animateur d'« Une brique dans le ventre » sur La Une qui l'a accompagné sur de nombreux tournages. Il déteste les chichis et exige qu'on lui parle franchement. Il préférera toujours une bonne brasserie pour déguster un plat typique du coin qu'un restaurant quatre étoiles. »*

Un veinard ce Guy Lemaire. Payé pour se promener, boire et manger. Sauf que derrière le demi-sourire, il y a des tournages parfois compliqués. *« Le téléspectateur ne doit retenir que ce qu'il voit et ce qu'il imagine au-delà de ce qu'il voit. Ça ne doit pas être la souffrance, l'horreur, la pénibilité, sinon ça enlève le plaisir pour des émissions de loisirs, de plein air. Il ne doit pas savoir qu'on a pris un avion à 6 heures du matin pour se coucher à minuit. Qu'on a fait semblant de boire dans un verre de vin et de toucher à un plat car il*

fallait partir tourner. Il faut absolument qu'ils se disent : "Ah ! Putain ! Quelle chance il a !" »

Son pire souvenir ? La fois où le CSA, organe de contrôle des médias belges, le condamne pour placement de publicités dans une émission consacrée à Disneyland Paris. Une punition qu'il n'a toujours pas digérée. *« C'est n'importe quoi ! J'avais le sentiment d'une*

grande injustice car c'était une série sur les parcs d'attractions. On avait aussi montré le parc Astérix et Walibi et on a été uniquement alpagués sur Disney. C'était risible. »

Machine à concept

En trois décennies, Guy Lemaire a lancé ou collaboré à près de dix émissions à la RTBF, d'« Autovision » à « Millésime » en passant par « Jardins et Loisirs », « Escapade gourmande » ou encore « En voyage ». Sans oublier « Tour de chance ». *« On a fait venir des stars à Liège qui n'accepteraient plus jamais de se bouger aujourd'hui. On réalisait des audiences*

comme "The Voice" chaque semaine mais toute l'année et ce pendant cinq ans le dimanche soir. »

Parallèlement, il enseigne le journalisme à l'Ihecs pendant quinze ans et préside l'Association professionnelle des journalistes de

tourisme en Belgique. Il fut aussi rédacteur en chef du pendant francophone du magazine « Ambiance », le premier mensuel gastronomique belge. Sandrine Mossia qui le remplace aujourd'hui se souvient surtout qu'il « ne foutait pas grand-chose. Mais ce n'était pas de sa faute, la structure de la rédaction était comme ça. L'équipe était majoritairement flamande et il était la caution francophone. Il incarne une époque de la chronique gastronomique qui n'était pas focalisée sur la nature, la santé, le bio ou le local comme aujourd'hui. »

L'après-Télétourisme

Guy Lemaire ne serait-il plus à la page ? L'a-t-il jamais été ? Sa grande balade médiatique est

presque terminée. Il marchera encore aux côtés de son ami Philippe Soreil dans « Les ambassadeurs »,

une nouvelle émission présentée par Armelle sur la RTBF, annoncée au plus tôt pour l'automne. Parce qu'ils ont toujours l'envie de transmettre et le besoin de travailler, les deux hommes ont accepté d'y tenir une place de chroniqueur.

De quoi laisser enfin le temps à cet homme pressé de peaufiner une retraite qu'il n'attend pas avec impatience. À 61 ans, Guy Lemaire fourmille encore d'idées et de projets. La prochaine étape, ce sera sur les planches. Pendant que son fils cadet Robin finit ses études à l'ULG, il répète avec son aîné Brieu la pièce *Secrets de famille* qu'il jouera l'année prochaine... à Liège évidemment. *« Je suis un chauvin de la Belgique francophone, de la Wallonie et de Liège, dans cet ordre. »* Fier de lui mais pas prétentieux, Guy Lemaire est un authentique produit wallon curieux et délicieux, à consommer sans modération. ■

MAXIME BIERMÉ